



**HAL**  
open science

## Le mobilier céramique phénicien et punique d'Ibiza

Élodie Guillon

► **To cite this version:**

Élodie Guillon. Le mobilier céramique phénicien et punique d'Ibiza : un exemple de glocalisation en Méditerranée occidentale. Luisa Bonadies; Iva Chirpanlieva; Elodie Guillon. Les Phéniciens, les Puniqs et les Autres. Échanges et identités en Méditerranée ancienne, 31, Éditions de Boccard, pp.267-280, 2019, Orient & Méditerranée, 978-2-7018-0569-6. halshs-02555367

**HAL Id: halshs-02555367**

**<https://shs.hal.science/halshs-02555367>**

Submitted on 27 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

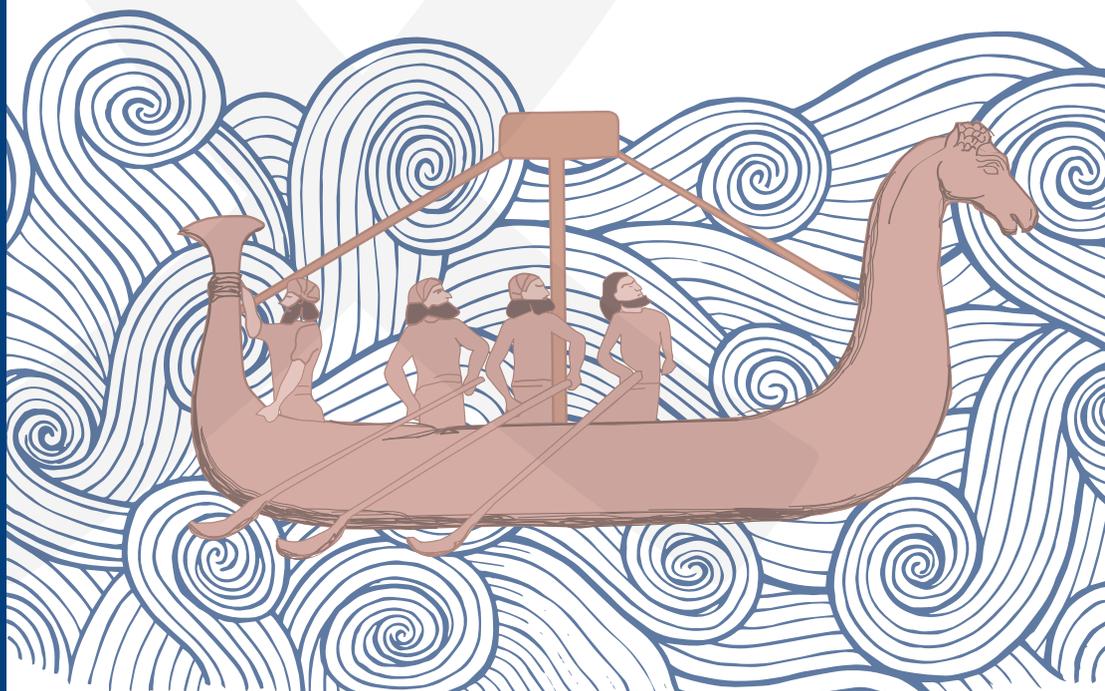
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES PHÉNICIENS, LES PUNIQUES ET LES AUTRES  
Échanges et identités en Méditerranée ancienne

sous la direction de  
**Luisa Bonadies, Iva Chirpanlieva  
et Élodie Guillon**



# Le mobilier céramique phénicien et punique d'Ibiza : un exemple de glocalisation en Méditerranée occidentale

Élodie GUILLON  
(Université Toulouse Jean Jaurès)

## **Abstract**

*Using the archaeological material from the Pityusic Islands (Ibiza and Formentera) and, in particular, from local productions, we are attempting to define the material culture and subsequently the cultural processes on the archipelago. The insular nature of the latter but, at the same time, its location as major contact point in the western Mediterranean, drives us to question the local/global dialectic which comes into play in Ibiza and Formentera during the Phoenician period, and especially the Punic period. This question is part of a wider project, PPI. Phéniciens et Puniques à Ibiza (VII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Patrimoine archéologique et modélisation spatiale. This project aims to model, using innovative tools, the interaction networks, which sustained Ibiza and linked it to the rest of the Mediterranean.<sup>1</sup>*

## **LES PITIUSES, UNE ZONE PARTICULIÈRE DU MIDDLE GROUND MÉDITERRANÉEN**

À la croisée des routes de navigation du bassin méditerranéen occidental, Ibiza forme, avec la petite île de Formentera, l'archipel des Pitiuses, les îles couvertes de pins des Anciens<sup>2</sup>, distinctes des îles Baléares (figure 1). Les Phéniciens, en provenance du sud de la péninsule Ibérique, s'installent au VII<sup>e</sup> siècle de manière définitive, dans un archipel vide d'occupation humaine<sup>3</sup>. Ils colonisent progressivement la côte sud

1. Projet développé à l'Université Toulouse Jean Jaurès par l'auteur et Corinne Bonnet, professeur d'histoire grecque, entre 2015 et 2017, soutenu par l'Idex, ATS-Patrimoine (appel 2014).
2. Diodore (V, 16) appelle Ibiza Ebosim, l'île du balsamier, un conifère qu'il considère comme un pin ; Strabon (III 5, 1) donne à Ibiza et Formentera le nom de *Pituossai* selon la même idée. Sur l'étymologie du nom d'Ibiza (Ybosim, Ebusos, Ebusus), qui pourrait aussi venir du nom du dieu Bès, voir Gómez Bellard 2009, p. 471-472.
3. Un hiatus dans l'occupation des deux îles s'étend de 1200 à 650 av. J.-C. environ. Pour le problème des datations au <sup>14</sup>C, voir Gómez Bellard 1995, p. 446. La situation contraste avec celle des autres îles méditerranéennes, notamment les Baléares ou la Sardaigne qui ont une occupation indigène à l'arrivée des Phéniciens (Gómez Bellard 1995, p. 442-455). Voir aussi Ruiz de Arbuló 1998, p. 40-43. Il est étonnant qu'ils n'occupent pas l'île avant, alors même qu'elle est un point stratégique sur la route entre la Sardaigne et la péninsule Ibérique et que la présence d'eau douce et son potentiel sylvicole n'ont pu passer inaperçus.

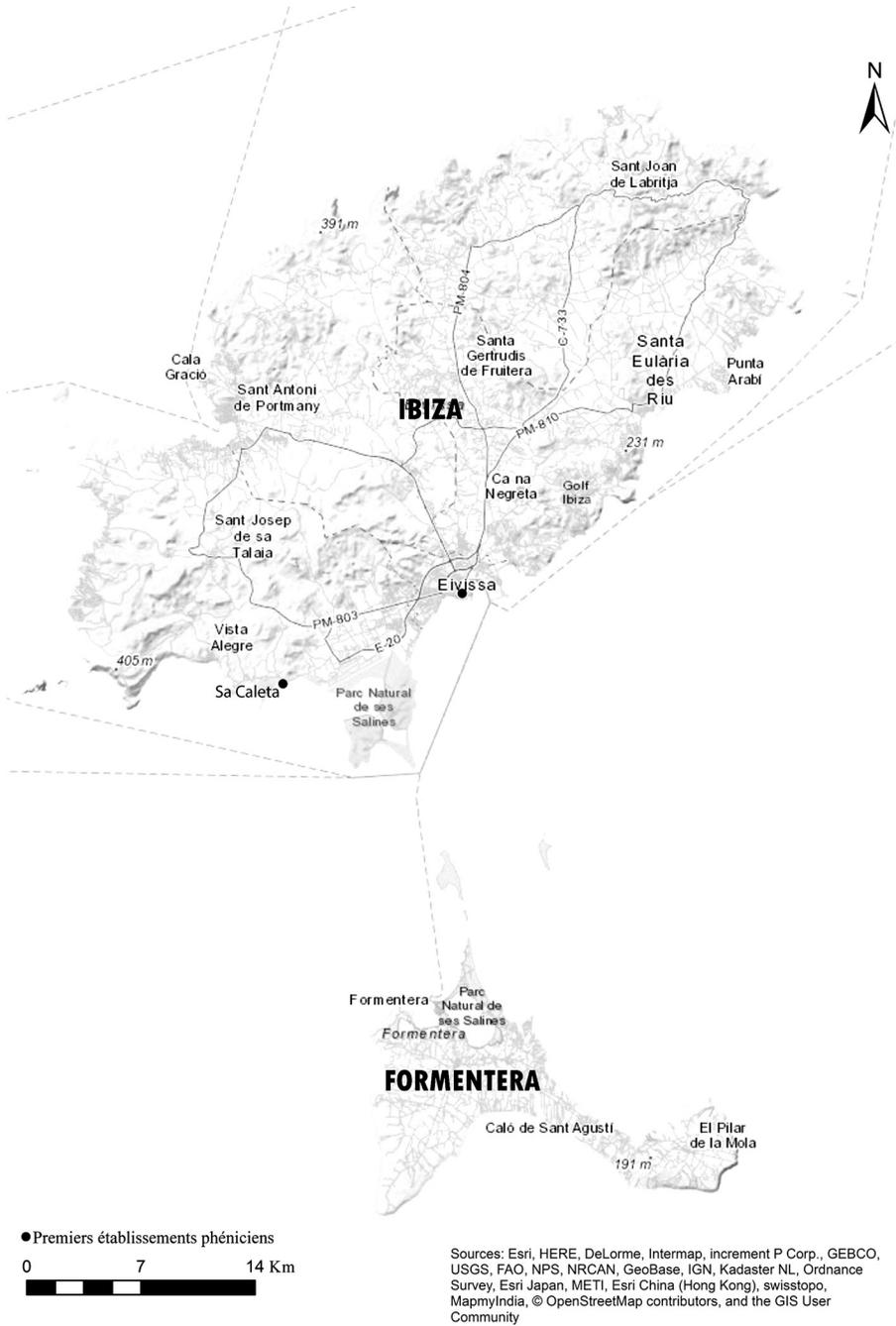


Figure 1 - Carte de l'archipel des Pitiuses, avec les premières installations phéniciennes (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

de l'île en particulier autour de la future Ybosim (actuelle Eivissa) et du petit établissement de Sa Caleta<sup>4</sup>. Un premier tournant dans l'histoire phénico-punique de l'île a lieu vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : la population s'accroît significativement et les rites funéraires se modifient. Ce serait là deux indices de l'arrivée de populations de Méditerranée centrale, de Carthage notamment<sup>5</sup>. S'ensuit la phase dite punique de l'île, allant jusqu'au II<sup>e</sup> voire jusqu'au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>6</sup>.

Dans ce *middle-ground* méditerranéen fait de rencontres, d'échanges, de compromis ou de conflits, les îles Pitiuses, sans autochtones, seraient-elles une parenthèse au sein de laquelle ces contacts n'ont pas lieu ? Et comment les habitants d'Ibiza – Phéniciens, descendants de ces derniers et Puniques au sens large – qui semblent vivre ensemble, participent-ils à une (ré)élaboration, une (re)construction culturelle au sein de l'archipel ? Les processus culturels à l'œuvre aboutissent-ils, à la période punique, au sentiment, à la conscience « d'être ibicenco », autrement dit à un discours et une affirmation d'une identité ibicenco ?

Notre base documentaire, pour tenter de répondre à ces questions, sera constituée du mobilier archéologique des Pitiuses et en particulier des productions céramiques d'Ibiza. Celles-ci sont rassemblées et enregistrées dans un système de gestion de données archéologiques, ArchéoDATA, que l'on met actuellement en place en collaboration avec la MSHS-T dans le cadre du projet de recherche pluridisciplinaire *PPI : Phéniciens et Puniques à Ibiza (VII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.). Patrimoine archéologique et modélisation spatiale*, obtenu auprès de l'Idex de Toulouse<sup>7</sup>. Ce système permettra de regrouper l'ensemble des découvertes archéologiques faites sur les deux îles depuis les premières explorations menées par la SAE, la *Sociedad Arqueologica Ebusitana*, entre 1900 et 1910, jusqu'à nos jours. Deux autres partenariats, avec le Département d'archéologie et de préhistoire de l'Université de Valence et le musée archéologique d'Ibiza, nous ont déjà permis de recenser 125 sites archéologiques<sup>8</sup>, comprenant trois fermes puniques fouillées<sup>9</sup>, les sanctuaires d'es Culleram<sup>10</sup> et d'Illa Plana<sup>11</sup>, les nombreuses nécropoles rurales<sup>12</sup>, la grande nécropole de Puig des Molins<sup>13</sup> et les sites repérés par prospection.

Une séquence initiale d'occupation dans le centre urbain ibicenco a pu être perdue, en raison de l'occupation humaine intense et continue jusqu'à nos jours, ou cette occupation correspond à une deuxième phase de l'expansion phénicienne, lorsque chaque escale devient un établissement-port véritable sur la route Gadès-Tyr, ainsi qu'un point de départ de réseaux commerciaux secondaires, en l'occurrence vers les Baléares, le golfe du Lion et la côte catalane.

4. Gómez Bellard 1997, p. 774-775.
5. Costa 1991, p. 795 ; Gómez Bellard 1997, p. 775 ; Gómez Bellard 2008, p. 71-75.
6. Elle-même divisée entre une phase punique classique qui s'étend jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, et qui se poursuit par une phase tardo-punique.
7. <http://ppi.hypothese.org>.
8. Au sens de concentrations de vestiges immobiliers et mobiliers limités dans l'espace et dans le temps. Voir Ferdière 2006, p. 22.
9. Can Sorà (Rámon 1984), Can Corda (Puig Moragón *et al.* 2004) et Can Fita (González Villaescusar, Díes Cusí 2002).
10. Aubet Semmler 1982.
11. Hachuel, Marí 1988.
12. Tarradell *et al.* 2000.
13. Fernández 1985, p. 149-175 ; Fernández *et al.* 1993, p. 145-164.

Parmi ces données, on examinera ici plus en détail deux productions céramiques locales, à savoir les amphores ibicencas et les statuettes de terre cuite pour interroger leurs caractéristiques, leur fonction et leur répartition. Cela nous amènera aussi à évaluer leur inscription dans les réseaux connectés à l'archipel. Au terme de cette analyse, on tâchera de caractériser le profil culturel matériel des Pitiuses et de comprendre la manière dont il s'articule aux pratiques culturelles de l'archipel.

## LE MOBILIER CÉRAMIQUE DES PITIUSES CONVOQUÉ POUR L'ENQUÊTE

### *L'atelier de céramiques ibicencas*

Un seul centre de production céramique a été découvert sur l'île, sous forme d'un quartier d'ateliers de potiers, à côté de la zone urbaine<sup>14</sup>. C'est peut-être également le cas dans la production des bijoux et des objets métalliques. Dans tous les cas, ce quartier des potiers entre en fonction dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle, date des premières productions locales, bien que l'on n'ait pas de vestiges à leur lier. Les premières traces des ateliers sont datées du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle. Le quartier atteint son extension maximale dans les deux premiers tiers du II<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond également à l'expansion maximale urbaine d'Ybosim<sup>15</sup>. Les ateliers fournissent des amphores, de la vaisselle de table et de cuisine, ainsi que des figurines de terre cuite, retrouvées à Ybosim, Puig des Molins, dans les établissements ruraux et leurs nécropoles, et en dehors de l'île.

Au V<sup>e</sup> siècle, ces productions sont standardisées et se fabriquent en séries<sup>16</sup>. Les séries les plus anciennes reproduisent très fidèlement des modèles puniques. Celles du IV<sup>e</sup> siècle, puis de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle présentent plusieurs adaptations et innovations comparativement aux premières ; les formes hellénistiques – comme le plat à poisson – et catalanes – comme les céramiques à vernis noir de Roses – influencent à leur tour les productions ébusitaines. En fait, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, c'est un répertoire plus proprement local qui semble se dessiner, conjonction d'un savoir-faire développé depuis un siècle et des différentes sources d'inspiration avec lesquelles l'île se trouve en contact. Parmi ces productions, on s'intéresse plus particulièrement aux amphores et aux statuettes.

### *Les amphores*

Avant d'être une production importante des ateliers de céramique, des amphores sont déjà identifiées à Ibiza. Les plus anciennes sont les R-1 Vuillemot, amphores également retrouvées du sud de la France jusqu'à Mogador et du Portugal aux côtes algériennes<sup>17</sup>. À côté de ce type d'amphores, un autre, les Cintas 268, est plus typique de la Méditerranée centrale<sup>18</sup>. La présence de ces amphores sur le sol d'Ibiza montre que l'île est impliquée dans les réseaux de distribution de certaines denrées alimentaires en Méditerranée occidentale et centrale à partir du VII<sup>e</sup> siècle au moins.

14. Ramon 2011, p. 165-221.

15. *Ibid.*, p. 182-192.

16. *Ibid.*, p. 179-182.

17. Vuillemot 1965.

18. Cintas 1950.

Le quartier des potiers d'Ibiza initie ensuite une production d'amphores locales, singulières et reconnaissables. Elles ont été classées en une typologie unique par Juan Ramon, établie après réunion et synthèse d'études archéologiques dans les zones comprenant des amphores ébusitaines : les Pitiuses, les Baléares, l'Afrique du Nord, le Levant ibérique, la Catalogne, le sud de la Gaule et la Méditerranée centrale<sup>19</sup>. Les amphores appartiennent à deux grands types. Les premières qui sont produites sont datées entre le premier et le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle et sont des versions locales des Vuillemot R1<sup>20</sup> pour la classe 1 et d'amphores grecques et italiennes pour la classe 2<sup>21</sup>. Dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, cependant, les potiers d'Ibiza introduisent des variantes dans la forme de ces premières amphores et contribuent progressivement à élaborer des contenants locaux singuliers<sup>22</sup>.

Ces premières amphores, datées de la période dite *archaïque* par Ramon, sont présentes dans l'archipel et sur quelques sites du Levant ibérique. À partir de 450 av. J.-C., commence une diffusion plus importante de ces amphores qui reste limitée pendant un siècle encore pour exploser véritablement aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles<sup>23</sup>. Ce n'est pas un hasard que ce développement de l'exportation d'amphores ébusitaines se fasse en parallèle à une expansion de l'occupation de l'île : si les premiers occupants des Pitiuses semblent se cantonner à quelques établissements de la côte sud d'Ibiza, dont Sa Caleta, au V<sup>e</sup> siècle les Phéniciens commencent à occuper les alentours de la future Ybosim et le sud-ouest de l'île (figure 2). À partir du IV<sup>e</sup>, les habitants commencent une véritable occupation systématique des zones les plus fertiles de l'île et de Formentera. Cette occupation est encore intensifiée aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles<sup>24</sup>.

Les amphores permettraient donc l'exportation des productions agricoles des Pitiuses. Ramon pense d'ailleurs que les types 1 et 2 sont respectivement dévolus au transport de vin et d'huile<sup>25</sup>. Il n'est pas impossible qu'elles servent également au transport d'autres productions, comme le sel des salines par exemple.

Le cas des amphores, associé à ce que l'on sait de l'occupation du sol des Pitiuses, montrerait donc un archipel productif et engagé dans des réseaux de distribution régionaux, au minimum. Ces derniers, particulièrement développés dans les derniers siècles puniques, inscrivent l'île dans sa dimension méditerranéenne (au moins occidentale). Pourtant, la standardisation et l'élaboration d'un profil local et très identifiable des amphores posent une question supplémentaire. Avec ses oliviers et ses vignes, et probablement ses troupeaux d'ovicaprinés et ses arbres fruitiers<sup>26</sup>, l'île de Bès cherchait-elle à revendiquer un terroir ou un savoir-faire, de même qu'elle a pu le faire pour sa laine, vantée par les Romains, ou que certaines régions sont fameuses pour leur vin, leur élevage, etc.<sup>27</sup> ?

19. Ramon 1991, p. 19-93.

20. *Ibid.*, p. 100.

21. *Ibid.*, p. 115.

22. *Ibid.*, p. 102-105.

23. *Ibid.*, p. 146-156 (avec les deux cartes de répartition).

24. Guillon 2016.

25. Ramon 1991, p. 131-135.

26. Gómez Bellard 2008, p. 74.

27. Diodore V, 16.2. L'historien y vante la qualité de la laine ibicenca.

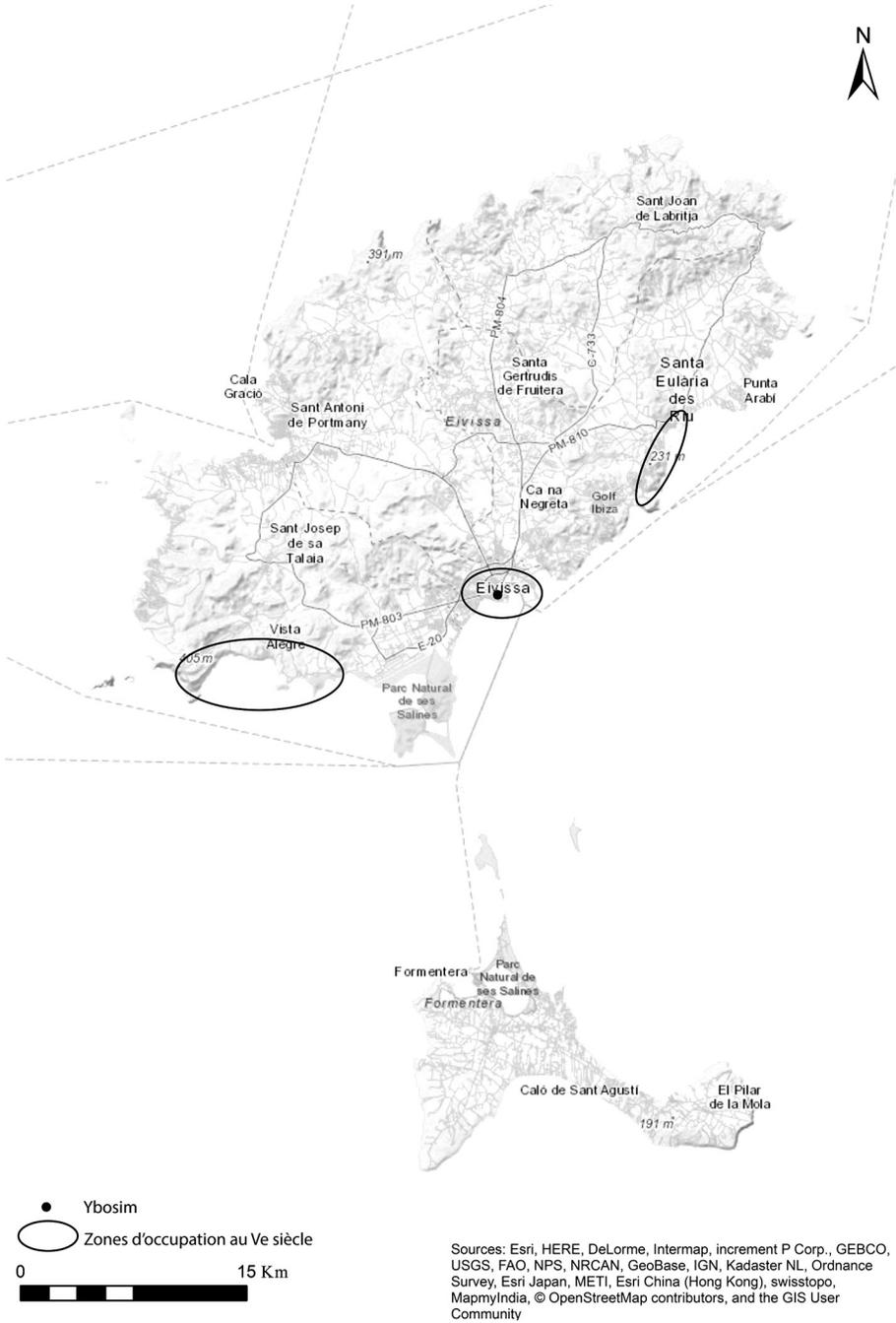


Figure 2 - Carte des zones d'occupation phénicienne au ve siècle av. J.-C.

### *La coroplastie ibicenca*

Outre les amphores, les ateliers d'Ibiza produisent des figurines de terre cuite en grande quantité. Ces figurines sont liées au domaine culturel et funéraire, puisqu'elles proviennent des sanctuaires d'Illa Plana<sup>28</sup>, d'es Culleram<sup>29</sup> et des nécropoles<sup>30</sup>. Ibiza représente pour l'Espagne une des productions les plus massives de ce type d'objets, particulièrement entre les VI<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, même si elle perdure ensuite.

On y retrouve les principales productions de la sphère punique, notamment celles de Sicile et de Sardaigne<sup>31</sup>, comme les brûle-encens en forme de têtes féminines coiffées du *kalathos*<sup>32</sup> ou les figurines ithyphalliques au corps campaniforme ou ovoïdal. On trouve également à Ibiza des protomés (fin VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles), produits sur place, mais montrant des parallèles avec les productions tunisiennes et sardes<sup>33</sup>.

Les ateliers ibicencos offrent cependant une gamme variée de solutions originales tant dans les aspects techniques, avec des ajouts ou des décorations incisées, ou esthétiques avec l'adoption de certains types n'apparaissant que dans la statuaire. Les artisans ibicencos ont une manière particulière de recréer leurs propres modèles : ils utilisent peu les matrices ; ils importent, en revanche, des moules qu'ils modifient par :

- a/ l'ajout d'éléments typiquement locaux, tels les énormes oreilles percées, les moignons de bras rapportés, l'application surabondante d'éléments de parure (colliers, boucles d'oreilles, diadèmes, etc.) ;
- b/ le travail à l'estèque, pour faire des retouches et graver des motifs végétaux savants sur les vêtements ;
- c/ la simplification des coiffures et de certaines décorations<sup>34</sup>.

Au contraire des amphores de plus en plus exportées, ces figurines ont une répartition très locale qui ne concerne que les Pitiuses, et un peu les Baléares. Les potiers individualisent donc leur production dans une autre stratégie que celle de sa reconnaissance à l'extérieur d'Ibiza et Formentera. On est peut-être face à un témoignage d'un

28. Les ex-voto, des figurines exclusivement masculines, datent de la fin de l'époque archaïque (fin VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>). Elles présentent un corps fait au tour, campaniforme (le type le plus répandu dans le monde punique) ou ovoïdal. Les mains sont orientées différemment. L'une, souvent dirigée vers le haut, tient une ou des lampes. En ce cas, la seconde est orientée vers le sexe de la figurine. Les deux mains peuvent aussi se rejoindre sur la poitrine.

29. Elles sont datées entre le IV<sup>e</sup> siècle et l'époque romaine. On y trouve beaucoup de bustes féminins moulés, coiffés d'un *kalathos* de type sicilien.

30. Ce sont surtout des terres cuites moulées, souvent des plaques rectangulaires ou rondes présentant des motifs en relief ou gravés en creux qui ont des analogies à Carthage ou en Sardaigne. Un exemplaire unique présente un motif de sphinx égyptien au pied d'un arbre sacré et évoque un peu les thèmes des ivoires phéniciens. Il est daté du VIII<sup>e</sup> siècle. On trouve également des Bès et des silènes ithyphalliques.

31. Bisi 1997, p. 385 ; voir aussi Aubet Semmler 1969.

32. Bisi 1997, p. 383.

33. Ciasca 1997, p. 414-416. Dans cette zone de production et de diffusion des protomés, très restreinte, Ibiza représente la périphérie occidentale (et la Sardaigne la périphérie septentrionale).

34. Bisi 1997, p. 387 (avec exemples p. 402).

goût ébusitain, pour le moins. Notons également que, comme pour les amphores, des phases chronologiques sont reconnaissables. Dans les deux cas, les importations d'objets utilitaires et de figurines sont importantes avant l'implantation des ateliers de potiers<sup>35</sup>. Les premières productions (fin du VI<sup>e</sup> siècle), qui ne correspondent à aucune structure retrouvée, correspondent à une phase de grande perméabilité aux styles extérieurs (on fait des formes similaires aux objets que l'on importe). Dans un deuxième temps, les potiers modifient les formes, les retravaillent et individualisent fortement une partie de leur production (au plus tard au IV<sup>e</sup> siècle). Semble donc se jouer au tournant des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, un processus de (re)construction culturelle au moins au niveau matériel. Celle-ci témoignerait-elle, par ailleurs, d'un double mouvement des Pitiuses, de singularisation des objets insulaires, ou peut-être même d'une singularisation culturelle plus générale d'une part, et d'une grande ouverture sur l'extérieur, attestée par une perméabilité aux influences extérieures et une inscription dans les réseaux commerciaux, d'autre part ?

### IBIZA ET FORMENTERA, DES ÎLES EN RÉSEAUX

Ibiza (puis Formentera) s'inscrit tôt dans les réseaux commerciaux, en témoignent les premières amphores retrouvées, comme les Vuillemot R1 et les Cintas 268. C'est probablement une des raisons même de l'installation des premiers Phéniciens sur l'île. Ces réseaux impliquent d'abord fortement le sud de la péninsule Ibérique – région d'origine des premiers habitants – puis la Méditerranée centrale, comme on l'a vu précédemment. Toutefois, sa position centrale, dans le bassin méditerranéen occidental, lui permet de garder le rôle de nœud des réseaux méditerranéens, pour reprendre le terme de Peregrine Horden et Nicholas Purcell<sup>36</sup>.

À partir du VI<sup>e</sup> siècle, le rapprochement d'Ibiza avec Carthage débouche sur son intégration complète dans l'orbite de celle-ci, dans la seconde moitié de ce même siècle<sup>37</sup>. Ce processus a pu favoriser encore davantage sa position de nœud de communication, car, à partir du siècle suivant, elle est un des points névralgiques du commerce en Méditerranée occidentale, avec Ampurias notamment<sup>38</sup>, puis, dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, le grand catalyseur du commerce des établissements puniques, mais aussi du sud de l'Italie et du Levant ibérique. L'intégration d'Ibiza dans les réseaux commerciaux occidentaux et plus largement méditerranéens est confirmée, non seulement par les amphores, mais encore par la présence, dans les sépultures ébusitaines, de divers petits objets, comme les œufs d'autruches (Afrique du Nord), ou les scarabées (provenances variées)<sup>39</sup>.

35. Gómez Bellard 2000, p. 176-188, 191 ; voir aussi Sánchez 2003, p. 137-138 et Gómez Bellard 2010, p. 575 sur l'utilisation des importations en contexte funéraire.

36. Horden, Purcell 2000, p. 393-394.

37. Gómez Bellard 2000, p. 191. Les colonies phéniciennes d'extrême Occident ont une dynamique différente.

38. Sánchez 2003. Sur le commerce des céramiques grecques dans la même zone, Hermanns 2012, p. 385-393.

39. Velásquez *et al.* 2015, p. 177-184.

Parallèlement au développement de cette forte connectivité<sup>40</sup>, la fin du VI<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'histoire du peuplement de l'archipel. Sa population augmente de manière conséquente, et les migrants apportent avec eux leur propre culture. Pourtant Ibiza ne devient pas Carthage, ou quelque autre site du monde punique. C'est précisément à la suite de ce moment que débute l'essor des ateliers et les élaborations originales. Par ailleurs, la grande homogénéité du mobilier, retrouvé dans les nécropoles rurales et urbaine, montre aussi un processus d'élaboration d'une culture matérielle commune à tous les insulaires. Il ne peut s'agir d'une construction originale suite à un isolement, compte tenu de la réutilisation de réseaux déjà éprouvés au profit de la distribution de leurs propres productions. Les réseaux apparaissent donc comme une source économique de premier ordre en même temps qu'un lien aux autres peuples et cultures de la région, tant puniques qu'hispaniques ou grecs (surtout à travers les contacts avec Ampurias), dans une île où finalement la rencontre et/ou la confrontation des cultures et des identités ne semble pratiquement pas exister.

Dès lors, l'export d'une production spécifique, dans des amphores très reconnaissables et surtout la frappe de monnaies à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ne participent-elles pas à l'affirmation d'une identité de la part des Pitiuses, agricole et singulière, affichée à l'extérieur, pour ces « Autres » ?

### UNE IBIZA IBICENCA OU UNE IBIZA PUNIQUE ?

Dans cette analyse, une dimension n'a pas encore été examinée, la dimension punique. Or, elle s'exprime clairement aux Pitiuses : la langue – au moins écrite – des insulaires est en effet le punique<sup>41</sup>, les rites funéraires ibicencos ont des parallèles dans toute la sphère punique<sup>42</sup>, Ybosim est une des cités de cette sphère et un de ses relais commerciaux majeurs. À ce propos, Carlos Gómez Bellard avance l'existence d'une cohérence culturelle punique, reposant sur une même religiosité exprimée de manière similaire entre les VI<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles, dans des territoires compris entre Tunis et l'Atlantique<sup>43</sup>. Les réseaux méditerranéens et puniques englobant Ibiza véhiculent donc des objets, mais ils transporteraient également une partie de leur symbolique, aidant à la constitution d'une culture punique<sup>44</sup>, présente aux Pitiuses.

À Ibiza et Formentera, les cultures plurielles, en particulier ibicenca et punique au sens large, existeraient donc. Plus qu'une superposition de « couches » culturelles, on pense plus volontiers à un dialogue qui se jouerait entre le global (punique) et le particulier (ébusitain), un dialogue – voire une identité – culturel(le), et non ethnique ou politique, autrement dit une intériorisation par les Ibicencos d'un principe de cohésion. Le rôle de soutien d'Ibiza à Carthage pendant la seconde guerre punique, dépassant la simple obligation envers une cité plus puissante, pourrait aller en ce sens.

40. Sur le concept de connectivité en Méditerranée, Horden, Purcell 2000, p. 123-172.

41. Une des inscriptions retrouvées au sanctuaire d'es Culleram est en caractères néopuniques. Aubet Semmler 1969, p. 41, d'après Solá Solé 1951-1952, p. 41-53 et 1955, p. 25 (l'autre est en écriture phénicienne). Plus récemment, deux inscriptions puniques ont été mises au jour au nord de la nécropole de Puig des Molins, Ramon *et al.* 2010, p. 233-235.

42. Gómez Bellard 2010. Voir, dans ce même ouvrage la contribution de Marie De Jonghe.

43. Gómez Bellard 2010.

44. Versluys 2010, p. 7-36.

Le cas des Pitiuses puniques entrerait ainsi dans la définition d'une *globalisation*, définie comme l'ensemble des processus par lesquels des lieux et des gens deviennent de plus en plus interconnectés et interdépendants<sup>45</sup>, mais impliquant aussi une hétérogénéité politique, sociale et culturelle. L'homogénéisation concerne l'échelle globale, ici elle serait donc l'affaire de la sphère punique, avec ses rites, sa culture matérielle harmonisée ; la diversité et l'inégalité seraient celle d'une échelle plus locale, ici Ibiza et Formentera. Si l'on veut aller plus loin, Ibiza pourrait même être représentative du néologisme *glocalisation*<sup>46</sup>, dont témoignent aujourd'hui ses éléments mobiliers, comme les statuettes et les amphores.

## UN MOT DE CONCLUSION

Un article de Myriam Astruc portant sur les œufs d'autruche à Ibiza s'intitule « Entre exotisme et localisme »<sup>47</sup>. Dès 1957, elle y souligne la polarité qui anime le paysage culturel de l'Ibiza phénicienne et punique. En l'absence de textes, il est difficile de cerner davantage qu'un faciès culturel et de parler d'identité, même si certains éléments – standardisation des contenants, frappe monétaire – pourraient participer d'un discours identitaire au sens large. Dans tous les cas, l'élaboration culturelle originale qui se dessine à Ibiza, à partir de la fin du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle, est particulièrement visible par le biais des statuettes, des objets chargés de sens dans des contextes cultuels et funéraires. Cette production semble se développer dans un contexte de grande connectivité. La dialectique singularisation / connectivité pourrait prendre racine dans les premiers temps de l'occupation phénicienne de l'île, mais ne s'épanouit qu'à l'époque punique, une fois la place des Pitiuses dans la sphère punique et le bassin méditerranéen occidental en général solidement établie. La conjugaison de traits particuliers ibicencos avec des traits globaux diffusés par les réseaux puniques donne naissance à des processus de « glocalisation » culturelle.

Si un tel phénomène semble perceptible, il reste à en analyser les causes, sans doute multiples. Ce n'est pas là l'objet du présent article, mais on peut avancer quelques hypothèses à ce propos. La première tient à l'effort de centralisation et de contrôle territorial effectué par la cité d'Ybosim, à la fois sur le plan politique et sur le plan économique, ce qui se manifeste par le contrôle des fermes, de la production agricole voire, grâce au port, des importations et exportations sur l'île<sup>48</sup>. L'évaluation du poids de l'insularité d'Ibiza, entre hypo-insularité et isolement, devrait également nous permettre d'apprécier plus finement le phénomène de glocalisation. En effet, la connectivité d'Ibiza, son rôle de nœud au sein du réseau punique plaiderait, d'une part, pour une hypo-insularité, autrement dit un isolement physique fortement minoré par des connexions nombreuses et intensives avec l'extérieur, en l'occurrence la sphère punique et plus largement le bassin méditerranéen occidental. D'autre part,

45. Pitts, Versluys 2014, p. 20.

46. Pitts, Versluys 2014, p. 22-23. Le terme est une combinaison de global et de local. Néologisme né au Japon, il est ensuite utilisé en sociologie et en économie pour désigner l'alliance des tendances globales aux réalités locales, l'adaptation du global à l'échelle locale, dans un monde en connexion.

47. Astruc 1957, p. 47.

48. Gómez Bellard 2008, p. 67-68 ; Díes Cusí *et al.* 2005, p. 731-751.

il faudrait réévaluer globalement l'ensemble de la documentation archéologique ibicenco pour voir si, comme pour les statuettes, on observe, dans d'autres corpus ébusitains, l'émergence d'un profil culturel singulier, proprement insulaire. Dans ce cas, c'est l'îlénité des Pitiuses, c'est-à-dire la conscience de l'insularité, celle qu'éprouvaient les habitants d'être des insulaires<sup>49</sup>, qu'il faudrait prendre en compte et apprécier.

Bien qu'il s'agisse d'un travail de grande ampleur, le projet de recherche pluridisciplinaire *PPI* nous permet actuellement d'avancer dans ce sens : nous enregistrons progressivement les 125 sites dans le système ArchéoDATA qui nous permet de renseigner la localisation, les données environnementales (pédologie, géomorphologie, topographie, etc.), administratives, les archives liées aux sites, les travaux de recherche précédemment publiés, ainsi que les structures, le mobilier, les données anthropologiques et archéozoologiques liés à chacun des sites. À terme, la base, rendue accessible aux chercheurs, permettra d'effectuer des études d'envergure et des croisements – typologie, répartition, quantités – sur l'ensemble du mobilier ibicenco.

## BIBLIOGRAPHIE

ASTRUC (M.)

- 1957 « Exotisme et localisme. Étude sur les coquilles d'œufs d'autruche décorées d'Ibiza », *Archivo de Prehistoria Levantina*, 7, p. 47-112.

AUBET SEMMLER (M. E.)

- 1969a *Los depósitos votivos púnicos de Isla Plana (Ibiza) y Bithia (Cerdeña)* (Studia archaeologica, 3), Saint-Jacques de Compostelle.  
 1969b *La cueva d'Es Cuyram, Ibiza*, Barcelone.  
 1982 *El santuario de Es Cuieram* (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 8), Ibiza.

BISI (A. M.)

- 1997 « Les figurines en terre cuite », dans S. Moscati (dir.), *Les Phéniciens*, Paris, p. 380-405.

BONNEMAISON (J.)

- 1997 « La sagesse des îles », dans A.-L. Sanguin (dir.), *Vivre dans une île. Une géopolitique des insularités*, Paris, p. 121-129.

CIASCA (A.)

- 1997 « Les masques et les protomes », dans S. Moscati (dir.), *Les Phéniciens*, Paris, p. 406-417.

CINTAS (P.)

- 1950 *Céramique punique*, Paris.

49. Bonnemaïson 1997, p. 122.

## COSTA (B.)

- 2000 « YBŠM (Ibiza) en la segunda guerra púnica », dans B. Costa, J. H. Fernández (dir.), *La segunda guerra púnica en Iberia: XIII Jornadas de arqueología fenicio-púnica (Eivissa 1998)* (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 44), Ibiza, p. 63-116.

## COSTA (B.), FERNÁNDEZ (J. H.), GÓMEZ BELLARD (C.),

- 1991 « Ibiza fenicia: la primera fase de la colonización de la isla (siglos VII y VI a.C.) », dans *Atti del II Congresso internazionale di studi fenici e punici (Roma, 9-14 novembre 1987)*, Rome, p. 759-795.

## DÍES CUSÍ (E.), GÓMEZ BELLARD (C.), PUIG MORAGON (R.)

- 2005 « Fondeaderos secundarios y explotación rural en la Ibiza púnica », *Mayurqa*, 30, p. 731-751.

## FERDIÈRE (A.)

- 2006 « Les prospections au sol », dans M. Dabas *et al.*, *La prospection*, Paris, p. 21-89.

## FERNÁNDEZ (J. H.)

- 1984 « La première période de la colonisation punique à Ibiza », dans W. H. Waldren *et al.* (dir.), *Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and the Peripheral Areas*, Oxford, p. 785-796.
- 1985 « Necrópolis del Puig des Molins (Ibiza). Nuevas perspectivas », *Aula Orientalis. Revista de estudios del Proximo Oriente antiguo*, 3, p. 149-175.

## FERNÁNDEZ (J. H.), ROIG (S.), PALLEJA (J.)

- 1993 « El parque arqueológico de la necrópolis fenicio-púnica de Puig des Molins (Ibiza) », dans *Seminario de Parques Arqueológicos. Madrid, 13-15 diciembre 1989*, Madrid, p. 145-164.

## GÓMEZ BELLARD (C.)

- 1995 « The First Colonization of Ibiza and Formentera (Balearic Islands, Spain). Some more Islands out of the Stream? », dans J. F. Cherry (dir.), *World Archaeology* 26 (3), *The issue colonization of islands*, Londres, p. 442-455.
- 1997 « Quelques réflexions sur les premiers établissements phéniciens à Ibiza », dans E. Acquaro (dir.), *Alle soglie della classicità il Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati*, Pise / Rome, p. 763-779.
- 2000 « La cerámica fenicia de Ibiza », dans P. Bartoloni, L. Campanella (dir.), *La cerámica fenicia di Sardegna. Dati, problematiche, confronti (Atti del primo Congresso Internazionale Sulcitano, Sant'Antioco, 19-21 Settembre 1997)*, Rome, p. 175-191.
- 2008 « Ibiza. The Making of New Landscapes », dans P. Van Dommelen, C. Gómez Bellard (dir.), *Rural Landscapes of the Punic World*, Londres, p. 44-75.
- 2009 « Une île, une ville. Esquisse de topographie urbaine de l'île d'Ibiza phénico-punique », dans S. Helas, D. Marzoli (dir.), *Phönizisches und punisches Städtewesen (Akten der internationalen Tagung in Rom vom 21. bis 23. Februar 2007)* (Iberia Archaeologica 13), Madrid / Rome, p. 473-484.
- 2010 « Algunas reflexiones sobre la identidad púnica », *Mainake*, 32/1, p. 571-576.

GONZÁLES VILLAESCUSAR (R.), DÍES CUSÍ (E.)

- 2002 *Can Fita, onze segles d'un assentament rural de l'antiguitat Ebusitana (segle IV aC-segle VII dC)* (Quaderns d'Arqueologia Pitiusa, 7), Ibiza.

GUILLON (É.)

- 201 « Les Phéniciens aux Pityuses, de l'installation d'un comptoir à la "colonisation" de l'arrière-pays insulaire » [en ligne]. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01332668/document>.

HACHUEL (E.), MARÍ (V.)

- 1988 *El santuario de la Illa Plana (Ibiza); una propuesta de análisis*, Palma.

HERMANNNS (M. H.)

- 2012 « Aspectos comerciales acerca de dos fragmentos de cerámica ática procedentes del Puerto de Ibiza », *Trabajos de prehistoria*, 69/2, p. 385-393.

MOSCATI (S.) (dir.)

- 1997 *Les Phéniciens*, Paris.

PITTS (M.), VERSLUYS (M.) (dir.)

- 2014 *Globalisation and the Roman World. World History, Connectivity and Material Culture*, Cambridge.

PUIG MORAGÓN (R. M.), DÍES CUSÍ (E.), GÓMEZ BELLARD (C.)

- 2004 *Can Corda: un asentamiento rural púnico-romano en el suroeste de Ibiza* (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 53), Ibiza.

RAMON (J.)

- 1984 *L'assentament rural púnico-romà de ses païsses de Cala d'Hort (Can Sorà) a Sant Josep (Eivissa)*, Ibiza.
- 1991 *Las anforas punicas de Ibiza* (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 23), Ibiza.
- 2011 « El sector alfarero de la ciudad púnica de Ibiza », dans B. Costa, J. H. Fernández (dir.), *Yöserim: la producción alfarera fenicio-púnica en Occidente: XXV Jornadas de Arqueología Fenicio-Púnica (Eivissa, 2010)* (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 66), Ibiza, p. 165-221.

RAMON (J.), ESTANYOL (M. J.), ESQUEMBRE (M. A.), GRAZIANI (G.), ORTEA (J. R.)

- 2010 « Deux nouvelles inscriptions puniques découvertes à Ibiza », dans A. Ferjaoui (dir.), *Carthage et les autochtones de son empire du temps de Zama. Hommage à Mhamed Hassine Fantar*, Tunis, p. 231-236.

RUIZ DE ARBULO (J.)

- 1998 « Rutas marítimas y tradiciones náuticas. Cuestiones en torno a las navegaciones tirias al Mediterráneo occidental », dans B. Costa, J. H. Fernández (dir.), *Rutas, navíos y puertos fenicio-púnicos: XI Jornadas de arqueología fenicio-púnica (Eivissa, 1996)* (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 41), Ibiza, p. 25-48.

SÁNCHEZ (C.)

- 2003 «Los Griegos en España en los siglos V y IV a.C. Ibiza y su papel en la distribución de los materiales griegos de Occidente», dans B. Costa, J.H. Fernández (dir.), *Contactos en el extremo de la oikouménē. Los Griegos en Occidente y sus relaciones con los Fenicios, XVII Jornadas de arqueología fenicio-púnica (Eivissa 2002)* (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 51), Ibiza, p. 133-143.

SOLÁ SOLÉ (J. M.)

- 1951-1952 «La plaquette en bronze d'Ibiza», *Semitica*, 4, p. 25.  
1955 «Inscripciones fenicias de la Península Ibérica», *Sefarad*, 15/1, p. 41-53.

TARRADELL (M.), FONT DE TARRADELL (M.)

- 2000 *Necrópolis rurales púnicas en Ibiza* (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 45), Ibiza.

VELÁSQUEZ (F.), LOPEZ GRANDE (M.J.), MEZQUIDA (A.), FERNÁNDEZ (J.H.)

- 2015 *Nuevos estudios sobre escarabeos hallados en Ibiza* (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 73), Ibiza.

VERSLUYS (M.)

- 2006 «Understanding Egypt in Egypt and beyond», dans L. Bricault, M. Versluys (dir.), *Isis on the Nile: Egyptian gods in Hellenistic and Roman Egypt*, Leyde / Boston, p. 7-36.

VUILLEMOT (G.)

- 1965 *Reconnaissance aux échelles puniques d'Oranie*, Paris.



UMR 8167, **Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire**  
CNRS, Sorbonne Université, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,  
École pratique des hautes études, Collège de France

Les recherches sur les Phéniciens et les Puniques se sont pendant longtemps essentiellement concentrées sur les images en creux laissées par d'autres peuples, suivant des points de vue helléno ou égypto centriques, proche-orientaux etc. Ce volume, fruit d'une rencontre internationale à Paris en 2016, délaissant les images en creux laissées par les cultures voisines sur les Phéniciens et les Puniques, propose au contraire une enquête sur les formes d'échanges et d'interaction, sur les élaborations culturelles – matérielles ou non – engagées entre ces derniers et les communautés qu'ils rencontrent en Méditerranée. Pour saisir la complexité de ces reformulations culturelles réciproques qui se jouent dans ce *middle-ground* méditerranéen, le volume fait la part belle au dialogue interdisciplinaire afin de présenter de nouveaux outils, de valoriser des découvertes récentes et d'échanger collectivement sur les questions actuelles qui animent notre discipline.

Research on Phoenician and Punic cultures has long accorded a too-privileged place for Hellenocentric, Egyptocentric or Near Eastern perspectives, which necessarily convey only hollow and superficial insights since they derive from "foreign" points of view. This publication is the result of an international workshop held in Paris in 2016, in which we attempted deliberately to abandon such dependence on the hollow and superficial portraits of Phoenician and Punic culture left by their neighbors. Instead, the studies contained herein concentrate on the various forms of exchange and interaction which took place between Phoenicians and Punic peoples and the communities they encountered in the Mediterranean. Our analyses pay special attention to the cultural products, be they material or immaterial. In order better to grasp the complexity of these reciprocal cultural reformulations that took place in this Mediterranean "middle-ground", we have emphasized interdisciplinary dialogue, imagining and testing new tools, taking into account recent discoveries, and encouraging collective exchanges on the current issues that enliven our discipline.



ISBN 978-2-70180569-6



9 782701 805696